

CRÉATION ①

BRANCUSI CONTRE ETATS-UNIS

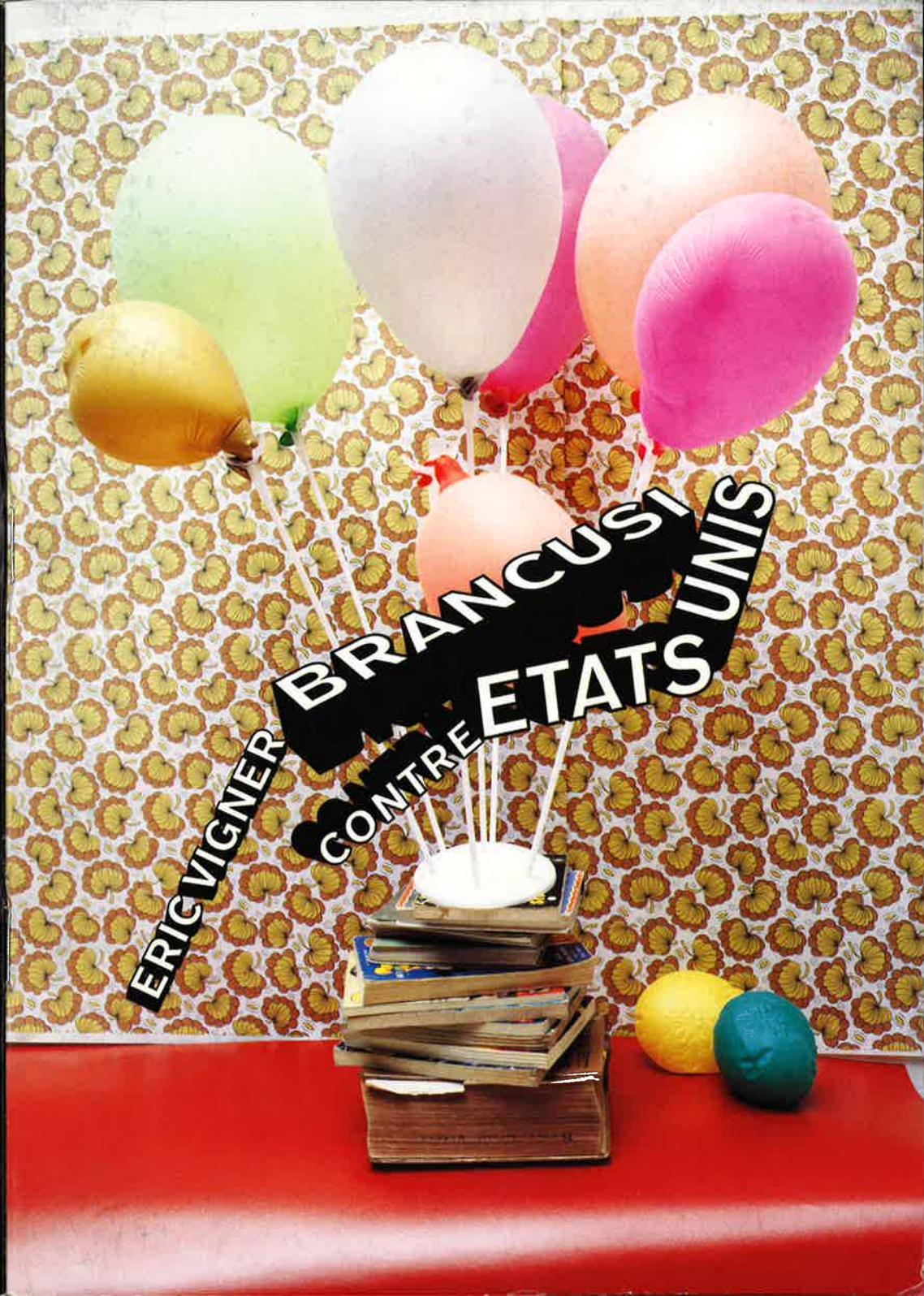
Avec PIERRE BAUX, ODILE BOUGEARD, PHILIPPE COTTEN, DONATIEN
GUILLOT, ARTHUR NAUZYCIEL, VINCENT OZANON, LAURENT POITRENAUX,
MYRTO PROCOPIOU, ALICE VARENN

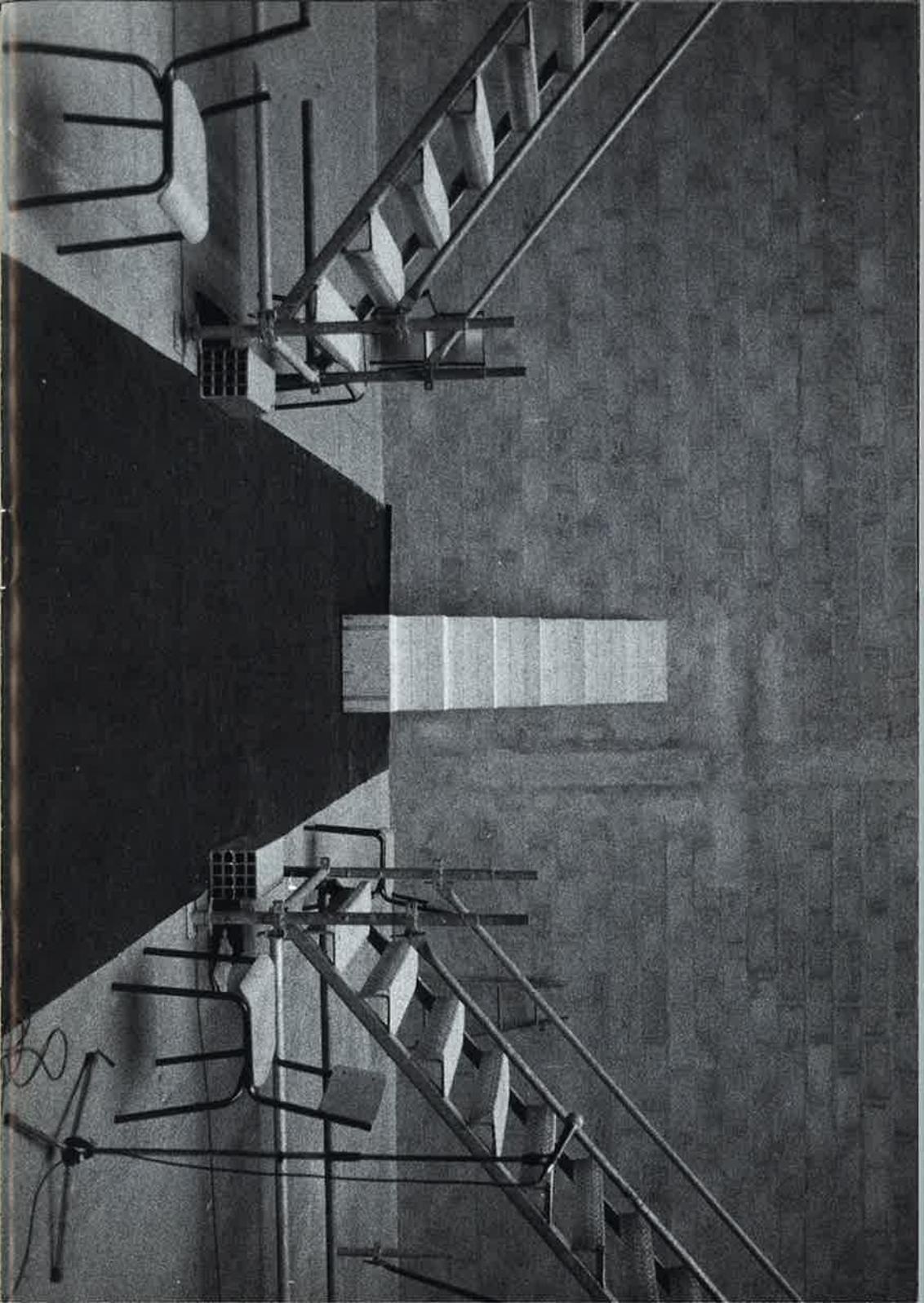
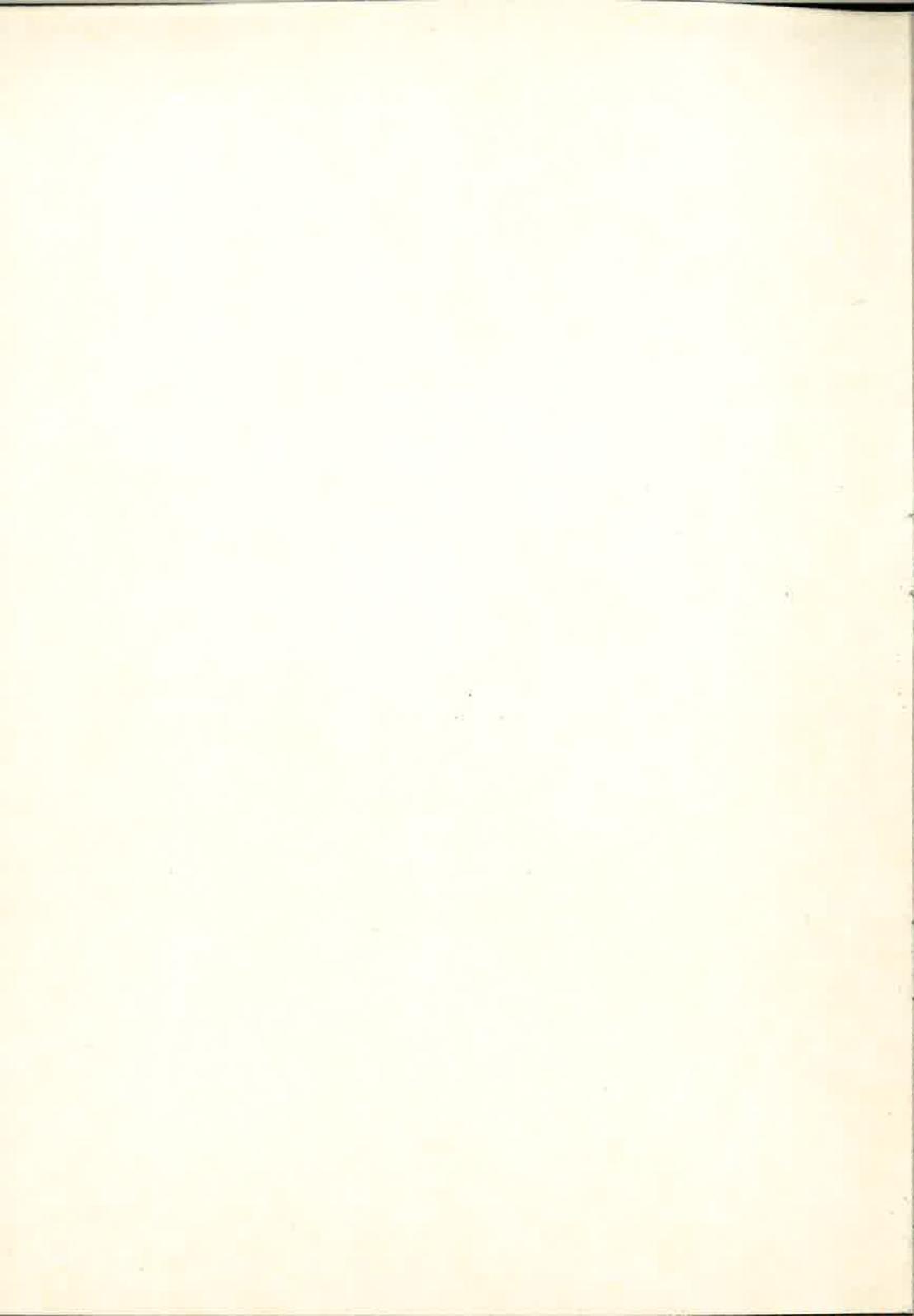
Texte et mise en scène.....ÉRIC VIGNER
Assisté de.....SOPHIE HOSSENLOPP
Scénographie.....CLAUDE CHESTIER
Costumes.....CLAUDE CHESTIER, PASCALE ROBIN
Maquillages.....COLETTE KRAMER
Lumière.....MARTIAL BARRAULT
Son.....XAVIER JACQUOT
Réalisation costumes.....
.....PASCALE ROBIN, MARYLÈNE RICHARD, JEANINE GAUBERT

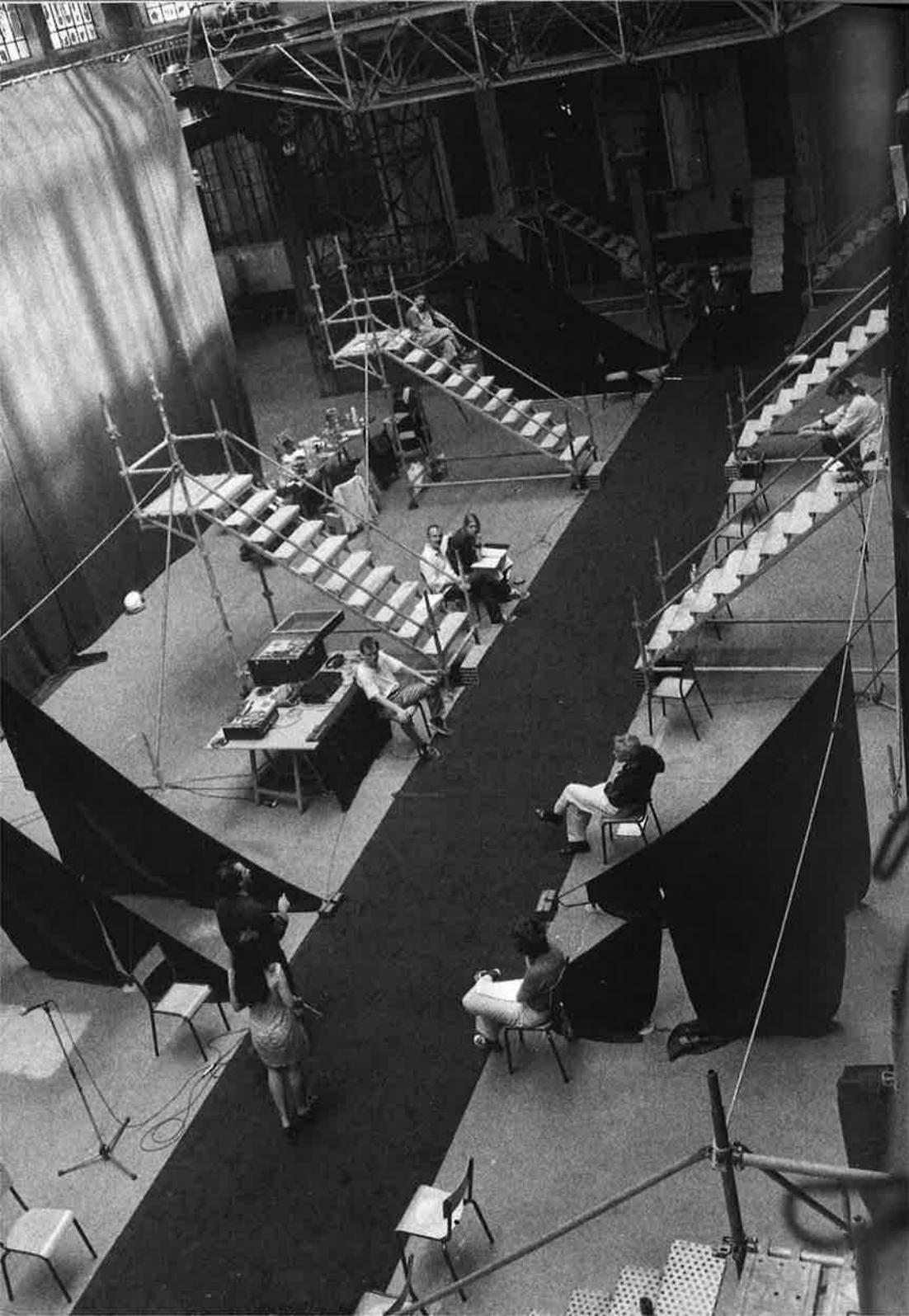
Production: Centre Dramatique de Bretagne – Théâtre de Lorient,
Compagnie Suzanne M – Éric Vigner, La Manufacture des Œillets,
Ivry-sur-Seine. Avec le concours de l'ADAMI

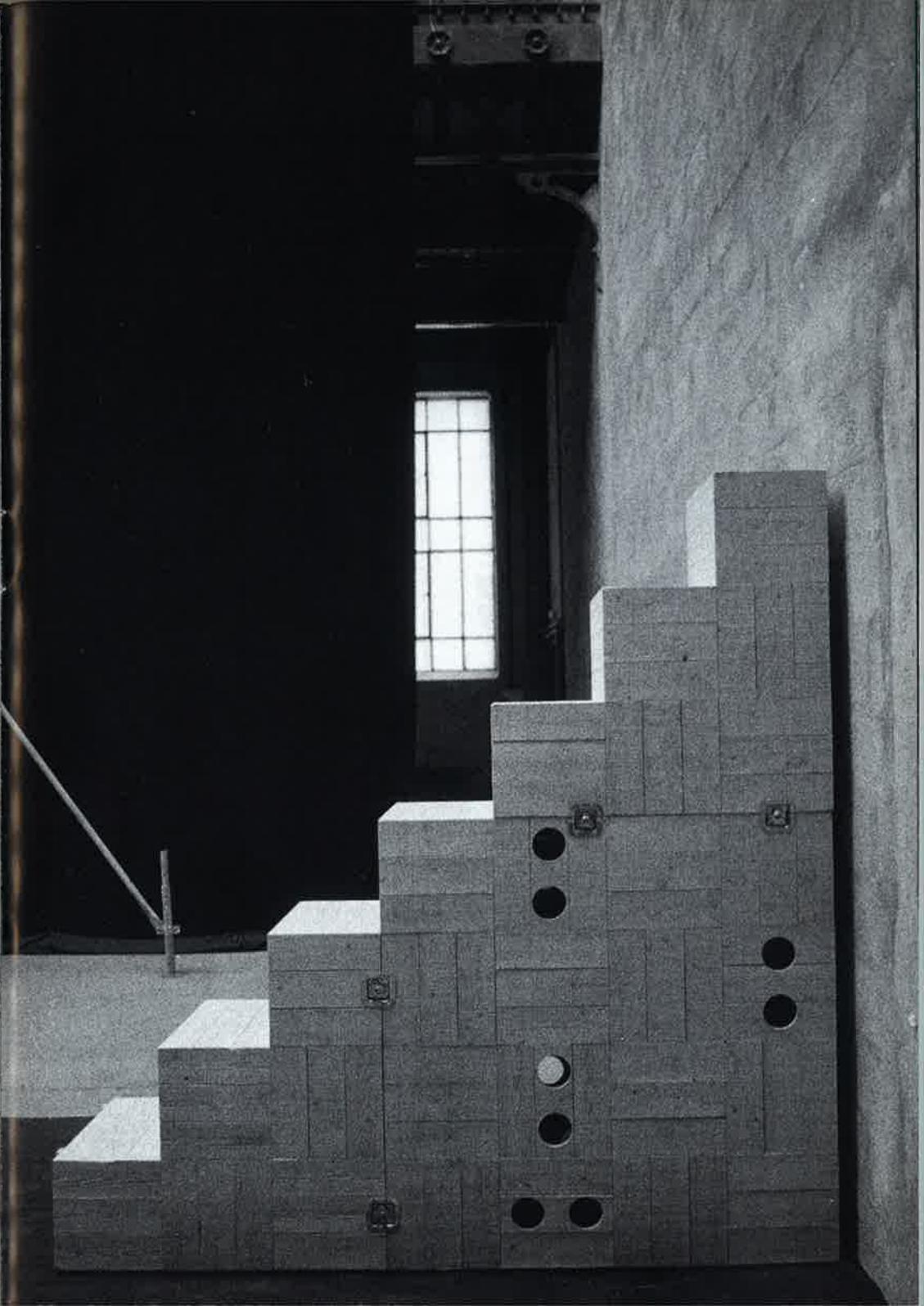
15, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24 OCTOBRE 1996.....20H30
20 OCTOBRE 1996.....16H00

CDDB LORIENT











B R A N C U S I
C O N T R I E
E T A T S - U N I S



En octobre 1926, Constantin Brancusi envoie à New-York une vingtaine de sculptures en vue de préparer une exposition personnelle à la galerie Brummer.

En arrivant à la douane, les œuvres sont saisies et taxées comme des marchandises, le statut d'œuvre d'art ne leur étant pas reconnu. Marcel Duchamp, ami de Constantin Brancusi décide de réagir; il mobilise alors un grand nombre de personnalités du monde de l'art. Ainsi s'ouvre en octobre 1927 le célèbre procès, autour de la définition de l'œuvre d'art.

"L'Art n'est pas une crise de nerfs"

BRANCUSI

UN PROCÈS HISTORIQUE – 1928

Texte et mise en scène.....ÉRIC VIGNER
Assisté de.....SOPHIE HOSSENLOPP
Scénographie.....CLAUDE CHESTIER
Costumes.....CLAUDE CHESTIER, PASCALE ROBIN
Maquillages.....COLETTE KRAMER
Lumière.....MARTIAL BARRAULT
Assisté de.....CYRIL MULON
Son.....XAVIER JACQUOT
Réalisation costumes.....
.....PASCALE ROBIN, MARYLÈNE RICHARD, JEANINE GAUBERT
Construction décor.....C.E.M.S S.A
Suivi technique.....FRANCK LAGARROJE
Régie plateau.....RICHARD FRANÇOIS
Régie Lumière.....FABIEN BILLAUD

Production: Centre Dramatique de Bretagne – Théâtre de Lorient,
Compagnie Suzanne M – Éric Vigner,
La Manufacture des Billets, Ivry-sur-Seine.
Avec le concours de l'ADAMI

15, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24 OCTOBRE 1996.....20H30
20 OCTOBRE 1996.....16H00

Remerciements à Éric Danel, Marielle Tabart, Doïna Lemny,
Dan Haulicka, Georges Banu

Les minutes intégrales du Procès de Brancusi contre les États-
Unis ont été publiées pour la première fois par Adam Biro,
en 1995, sous le titre: BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS, UN PROCÈS
HISTORIQUE – 1928, et traduites par Jocelyne de Pass.

MINUTES STÉNOGRAPHIQUES, Cour des Douanes des États-Unis
Brancusi contre États-Unis

Plainte n° 209109-G
New-York, 21 octobre 1927
Cour des Douanes des États-Unis, troisième division

Constantin Brancusi, le demandeur
contre États-unis, le défendeur

Statue en bronze
Plainte n° 209109-G
New-York, 21 octobre 1927

Par-devant le juge Waite, Président.....ODILE BOUGEARD
et le juge Young.....PIERRE BAUX

ONT COMPARU:

Me. Charles J.Lane, avocat du demandeur.....MIRTO PROCOPIOU
Me. J.Speiser, avocat du demandeur.....PHILIPPE COTTEN
assistés par Me Thomas M.Lane, avocat.....DONATIEN GUILLOT
Me Marcus Higginbotham, avocat du défendeur.....ARTHUR NAUZYCIEL
Charles F. Kurz, rapporteur.....ALICE VARENNE

TÉMOINS CITÉS PAR LE DEMANDEUR:

Edward Steichen, propriétaire de la statue de Brancusi intitulée
"Oiseau". Artiste peintre et photographe.....VINCENT OZANON
Jacob Epstein, sculpteur Anglais.....LAURENT POITRENAUX
Forbes Watson, rédacteur en chef de la revue THE ARTS.....
.....ALICE VARENNE
William Henry Fox, directeur du Brooklyn Museum of Art.....
.....DONATIEN GUILLOT

TÉMOINS CITÉS PAR LES ÉTATS-UNIS:

Robert Ingersoll Aitken, sculpteur Américain.....PIERRE BAUX
Thomas H.Jones, sculpteur Américain.....PHILIPPE COTTEN

CONSTANTIN BRANCUSI
Benjamin Fondane

« Mais ne pensons jamais que l'intention de l'artiste est de
faire de l'art; Brancusi, moins que personne, n'y pense. Je
soutiens que Brancusi, profondément, n'a jamais voulu faire de
l'art; il n'a voulu faire – la douane des États-Unis a vu juste –
"que du métal d'une certaine consistance et d'un certain poids".
Quel hommage public rendu à Brancusi par l'ignorance profonde !
et combien Apollinaire eût été content de voir ses poèmes passer
pour du matériel du langage, des placards de publicité, que sais-
je. Cela n'a d'égal que l'anecdote racontée par Picasso "d'un
garagiste qui l'avait assigné en dommages-intérêts pour lui avoir
sali un mur d'un dessin à sa manière".
Seulement ici, c'est un garagiste qui rend hommage à Picasso.
Outre-Atlantique ce furent, pour Brancusi, des experts désignés
exprès, des critiques d'art! »

Texte original publié en 1929
Éditions Fata Morgana, 1995.

LES OISEAUX

Aristophane

LE DÉNONCIATEUR

Sacré bonhomme! Pas de morale, des ailes!

COPINON

Mais je t'en donne en te parlant!

LE DÉNONCIATEUR

Donner des ailes à quelqu'un avec des paroles?

Comment t'y prends-tu?

COPINON

Grâce aux paroles, tout le monde se sent des ailes!

LE DÉNONCIATEUR

Tout le monde?

COPINON

Tu n'as pas entendu les parents, tous les jours,
Chez les coiffeurs, quand ils parlent de leur garçon:

"C'est formidable: Diitréphès, par la parole,

A donné des ailes à mon garçon,

Le voilà mordu pour l'équitation."

"Le mien, dit un second, c'est dans la tragédie

Que les ailes lui poussent et qu'il plane en esprit."

LE DÉNONCIATEUR

Alors, les mots, ça fait pousser les ailes?

COPINON

C'est bien ce que je prétends.

Grâce aux mots, en effet, l'esprit est transporté,

L'homme prend de la hauteur.

C'est ainsi que j'entends

Te donner des ailes, en t'orientant

Avec des mots bien inspirés,

Vers un métier qui ait sa légitimité.

Babel, éditions Actes Sud, 1996.

Traduction, Claude Barousse.

Bénédicte Vigner, Juin 1996

"C'est le vol qui m'a occupé toute ma vie"

BRANCUSI

« C'est un procès.

Un espace contracté où siège un aréopage d'hommes savants pour
lesquels la question de ce qu'est ou n'est pas une œuvre d'art
se pose. L'objet du litige, la pièce à conviction, le prétexte
à discussion est "L'Oiseau dans l'espace".

Comme toujours et partout, deux paroles, deux mondes,
deux vérités s'affrontent et se font face. Incommunicantes.
Le savoir et la connaissance.

Et puis, comme sur une pente déclive, "L'Oiseau" se dématérialise
et s'éparpille dans l'espace tandis que la parole se dilate et
prend corps dans un autre lieu. Le lieu des champs sonores.
C'est un forum.

Un espace public où siège la Conférence des oiseaux, où les
acteurs tels les anges de Wim Wenders dans LES AILES DU DÉSI
tentent de redéfinir les règles de fonctionnement du monde par
la maîtrise de la parole. La question est dans le vent, le vol
et l'envol du sentiment.

La question est dans le verbe qui participe de la création du
monde. Comment en inventant le mot, on invente le monde.

La question est comment l'art dramatique peut en rendre compte.
C'est une hypothèse de travail! »

> CONSTANTIN BRANCUSI (1876-1957) naît le 19 février 1876
(selon le calendrier julien, soit le 2 mars selon le calendrier
grégorien) au hameau de Hobitza, dans la commune de Pestisani.
C'est un petit village au sud de la Roumanie, situé dans le
département de Gorj, en Olténie, au pied des Carpathes.
Sculpteur de l'école de Paris, il a recherché toute sa vie une
essence symbolique de la forme. Avec Brancusi naît la sculpture
moderne.

LES RÉPÉTITIONS

Stéphanie Cohen

Par ordre d'apparition:

ARTHUR...Un pingouin appelé Batman joue HIGGINBOTHAM Le Procureur
MIRTO...Oiseau sauvage, fée est Avocat de la Défense, Maître LANE
ÉRIC.....Le Maître des oiseaux met en scène
XAVIER.....Le jeune homme au shampoing fait le son
DONATIEN.....La pie voleuse se prend pour Chang et parfois, FOX
PIERRE.....Le paon joue AÏTKEN
LAURENT.....Un des pélicans fait EPSTEIN
ALICE...Hôtesse de l'air (moineau de Paris) prend WATSON en main
ODILE.....L'oie parle au nom du Juge WAITE
PHILIPPE.....Oiseau exotique ou SPEISER & JONES
VINCENT.....STEICHEN
SOPHIE.....L'hirondelle est l'assistante du metteur en scène

Lieux: La manufacture des Gillets à Ivry puis la salle du
Conclave du Palais des Papes à Avignon

"L'œuvre d'art est un crime parfait"

BRANCUSI

Arthur a un stylo à onze couleurs. Mirto aussi. J'entends le
texte: - "Il y en a qui font de la peinture abstraite. Là, ce
n'est pas le cas. C'est de la sculpture personnelle." Mirto a
deux cochons sur un Tee-shirt bleu. Elle ne ressemble pas à une
vache. Elle a les cheveux noirs, bouclés, voluptueux. Elle mange
des pommes et du slim-fast. Son visage est celui d'un hibou. Elle
hulule dans la nuit. Mais il fait jour pour l'oiseau aux yeux qui
tournent, blancs sur noir. Elle a un pantalon de salopette sans
le haut et d'énormes tennis qui tiennent seules à la branche.
Sa démarche se noie et elle avance avec un bruit d'étoffe, les
fesses devinées. Elle sourit peu mais pousse des fous rire qui
éclatent dans les bois. Il fait froid, elle enfle un énorme
sweat-shirt gris, sa pelure d'hiver. Un jeune homme arrive avec
un shampoing à la pivoine. Pour Éric, il n'est pas question de
BRANCUSI, mais d'une série de questions sans réponse. C'est le
jeu de la vérité. J'entends les oiseaux chanter. L'avion passe.
FOX, la pie voleuse laisse Mirto sans voix.

"Placer l'Art au dessus de la raison. La question n'est pas là,
pour Éric car le problème de la définition se pose. Il faut
savoir si ça ressemble à un oiseau ou à un poisson, si ça peut
évoquer un animal". (Je sens que Arthur a un fluide dans la main
qui passe au travers du tee-shirt.) "1913 est une précision de
l'ordre de la formation qui devrait mener à cette connaissance".
Éric ajoute qu'un Artiste seul n'est rien, qu'il doit faire
partie du monde. D'après lui, Molière pouvait s'exprimer sur la
cour de Louis XIV car il en avait le Pouvoir. Il pense que les
premières parties des témoignages servent à établir des règles
qui permettront ensuite de dépasser la représentation et
d'élaborer quelque chose ensemble.

Donatien retourne la cassette.

HIGGINBOTHAM se demande si ça ne peut être un bond, l'envol.
Éric répond que l'Art est dans l'incompréhension. Pour lui, Duras
écrivait quand la question se posait. Moins elle pouvait y
répondre, plus elle s'enfonçait dans l'œuvre... Pendant qu'Éric
parle, Pierre et Laurent sont couchés sur le tronc. Alice se
recroqueville sous l'aile. Le Maître des oiseaux a des
chaussettes à plumes. Alice va s'accrocher à l'écorce, se
ratatinant et se dépouillant. Les oiseaux chantent et Mirto n'est
pas là. Dans ma tête, ce refrain "Sur la plus haute branche, un
rossignol chantait." Donatien se gratte le bec.

Xavier, le jeune homme au shampoing inonde la salle de bruits d'aéroport. "Pour l'éduquer dans ce sens" dit le Procureur.

D'après Éric:

- "L'éducation se transforme en rébellion pour donner un cadre à la colère. Ainsi, le sentiment sort du sens. Car c'est impossible de donner l'idée du vol". Éric entend dans le cri, quelque chose comme le sentiment de la pureté. Ce n'est plus du tout un objet, ce serait quelque chose qui n'existe pas. Dans la parole, pour le metteur en scène, il y a l'existence. D'après lui, les avocats sont dans l'absurdité de vouloir rattacher la PAC N°1 (pièce à conviction N°1) à un oiseau à plumes. Ce qui n'a pas de sens puisque ça n'a rien à voir avec ce qu'on éprouve qui serait une expression très forte des sens sans pouvoir en parler.

Les avocats ne sont pas sur cette "longueur d'onde": c'est l'antagonisme du procès. Comment rendre compte de quelque chose qu'on ne peut pas atteindre? Je pense à l'Utopie, ai alors la sensation d'oser me rapprocher de mon rêve, ressent l'envie plus forte que tout qui y mène. Quand la nécessité devance la peur.

Éric demande: - "Si on n'est pas dans le sentiment, comment en rendre compte? Et répond lui-même: - "C'est intime. Tout est dans le plaisir du jeu". Après le dîner, la digestion est difficile. Un pingouin appelé Batman veut avancer sur du juste et s'arrêter autrement. Batman est transformé en Spok par la fée.

C'est magique comme l'aube d'une journée humide.

Tous les oiseaux veulent dormir. Peut-être à cause du match France/Tchécoslovaquie. Tout à coup, il pleut. On passe facilement de Margaret Thatcher à Jacques Chirac. Dans cette ambiance, je vais jusqu'à imaginer l'"oiseau" ou "bird" dans l'initiale du Maître, la partie bombée qui fait le B. Il serait donc la nature même du sculpteur. Et le spectacle, un procès de l'homme qui poserait la question: "Quelle serait votre définition de l'Art?"

Le Maître des oiseaux dit à Mirto de se chauffer. Ça la fait rire. Elle ne sait pas ce que ça veut dire. Mirto est un oiseau sauvage. Il y a une voix d'hôtesse de l'air et c'est l'excitation du départ. Mirto se dore au soleil.

En regardant Pierre, je pense au Paon du Parc. Il y a un petit jardin anglais où les allées serpentent au milieu des parterres de fleurs changés à chaque saison et des arbustes parfumés. Au détour d'un chemin, la cage au milieu d'une clairière déserte

se tient là. Et le gris qui l'orne ne laisse pas deviner au premier regard, la bête perdue et abandonnée. Mais personne n'arrive là par hasard et le paon le sait. Il s'approche de la grille et déploie sa queue. Odile est l'oie... Qui garde un œil sévère sur sa portée. Philippe nargue le paon en oiseau exotique qui a des plumes fines terminées en jolies houpettes.

Comme au hammam, les journées ont un sexe, un jour les femmes, l'autre les hommes. Et dans la chaleur, la vapeur, les corps sont beaux et prennent soin d'eux-mêmes. Quand ils sont dépouillés de leur mauvaise graisse, ils reprennent leurs habits de ville et partent détendus dans l'angoisse de la rue. Un des pélicans jalonne l'île. Laurent. Il est là depuis toujours et se plaît au bruit des flashes qui l'emmènent loin de ses complexes pour transformer son isolement en curiosité internationale. D'une certaine manière, si on déplace le sujet de la sculpture au théâtre, l'idée est de faire une pièce immatérielle... Les costumes seraient des évocations d'oiseaux et d'aéroports. Les uniformes donnent envie de peau nue. Les articles de loi arrachent les larmes. Philippe a mis un short blanc avec des grosse chaussettes dans des chaussures de marche comme un louveteau avec qui on ne risque pas le détournement de mineur. En plein cœur de la justice.

Aujourd'hui, les acteurs ont laissé leurs plumes aux vestiaires. Chacun pense à ses histoires personnelles.

Vincent va ostensiblement vers EPSTEIN. "La copie est conforme à l'original" reprend le texte. Blanc. Départ. STEICHEN. Vincent a fait la déposition suivante. Il a le teint très blanc, une façon de parler très particulière comme s'il allait zozoter mais sa voix mûre raisonne. Il se ronge un peu les ongles. Il a les cheveux châains et brillants. Sa bouche aux lèvres fines est comme une vierge qui n'attend pas. Il est extrêmement équilibré. Ses mouvements sont saccadés. Il a constamment un sourire sur la bouche à cause de petits rigoles à la terminaison des lèvres, posées là de façon perpendiculaire. Il parle à la fée dans sa robe rose à feuillages et à fleurs. Et HIGGINBOTHAM arrive avec ses lunettes rondes en fer blanc. STEICHEN a de très longs bras qu'il pose le long du corps et ses mains entourent ses cuisses et ses doigts se suffisent. Son front plisse sous la pression de l'émotion. Odile sur son perchoir a accumulé cannettes, bouteilles et chewing-gum en vue du siège (à prévoir).

HIGGINBOTHAM a les lèvres qui rentrent, sa moustache dans le creuset va du nez à la bouche. Il a un corps de Batman miniature. D'ailleurs, sur son Tee-shirt, il y a des smarties. Son bec est bombé. Sa voix s'aggrave. Il parle plus fort que les machines et prend la voix d'Arlette Laguiller.

Éric explique que "le début devrait être quelque chose comme l'amour de l'Art, du théâtre, de ce qu'on fait, quelque chose comme deux conceptions fortes qui s'opposent et sont les mêmes". Il ajoute qu'il faut garder les textes pour continuer à travailler avec les gens. Pour lui, l'acteur est beau qui pose sa brochure pour commencer à jouer quelque chose. C'est vain et formidable. Seul le plaisir intense d'exister compte. Les acteurs se trouvent ensemble et prennent le prétexte des lois pour commencer mais ils ont du mal à se mettre d'accord alors ils cherchent... Le chantier est en branle. Les ouvriers déplacent les parpins. Il est question de fermer la verrière, d'emprisonner les oiseaux. Mirto a mis un tee-shirt avec elle-dessus en dessin animé. Le bruit continue. On entend les moteurs. Je vois la grue. Pour Éric, Donatien amène les éléments techniques qui vont permettre de construire une nouvelle histoire. On n'est pas dans l'idée générale de l'Art. Il y a une différence entre soi et le personnage. Le personnage s'élabore à partir de la jubilation d'être acteur. Pour moi, ce n'est qu'un problème d'aéroport...

STEICHEN répond à HIGGINBOTHAM que s'il a acheté l'oiseau ce n'est ni parce que c'est un oiseau, ni parce qu'il est commerçant, ni parce que BRANCUSI est un ami très proche, ni parce que c'est une œuvre originale. EPSTEIN a dû aller contre son horreur de la société, du monde, de l'explication par désir de dire. L'hôtesse de l'air ne sait pas qui elle est. Il faut parer à toute éventualité. Alors, elle se met dans la peau du rédacteur en chef de la revue The Arts, WATSON. Sous pression, elle se soumet au rôle. Elle arrive même à reconnaître la sculpture reproduite page 14 (elle se souvient d'EPSTEIN qui l'avait identifiée comme étant la réplique de HIGGINBOTHAM). Le nœud de l'affaire pour WATSON consiste en preuves tangibles alors qu'elle invente les références dans l'espace. Elle est vivante. Deux personnes se parlent dans le creux de l'oreille. La curiosité est forte comme l'essence du monde. Un bruit de voix dont l'Unique seul pénètre mon entendement. Je sens ma colonne vertébrale, le long couloir et les escaliers, les veines venues la sustenter.

Les hommes sont des microbes à tuer contre lesquels la vie fabrique. Il y a une tonne de plomb accrochée aux ailes peut-être à cause de la proximité de l'aéroport. Au travers du dernier témoin apparaît toute la subjectivité de l'Art avec la mise à jour des véritables motivations d'un certain avocat (SPEISER) en fait, sculpteur (JONES). Prêt à témoigner contre BRANCUSI, JONES remet en cause l'aspect purement technique des questions de SPEISER qui par leur caractère précis, sont allées contre la reconnaissance de l'œuvre d'Art.

Les acteurs se perdent sans boîte! Plus ça avance, moins ils ont de repère. Au delà du jeu, c'est un long travail de maturation et non le fruit d'un hasard heureux: La simplicité est souvent d'une ambiguïté totale.

Alice sort des merveilles. Son hôtesse avance dans l'allée comme une citrouille en mal de verbe. Elle est pleine de joie hermétique. Maigre, sa tête ronde fait pencher le corps, vivace. Elle a des diamants aux oreilles et elle hurle en les retirant, le soir. Le matin, elle les remet. Elle ne veut pas risquer de dépucceler le costume fait pour elle. On lui a transformée la natte qu'elle avait jusqu'aux pieds, en queue grise. HIGGINBOTHAM a les idées affûtées, passe son temps dans les musées heureux que le Louvre soit enfin pluralisé. Il y va le dimanche avec femme et enfants. Il en a cinq. Il aime Dieu, a un Mont-Blanc. Ses parents sont boulangers. Déjà enfant, il avait les poches pleines. De bonbons.

Éric précise que si le point de vue n'est pas affirmé dès le début, la question ne se pose plus et devient hermétique.

Le juge WAITE ne répond plus à l'annonce de son arrivée. Sur sa carte d'identité est inscrit Odile Bougeard! L'avocat de la défense est une princesse grecque venue à Paris incognito. Ici, elle peut mettre des tee-shirts moulants et aime l'été à cause de l'arrivée des mac-summer qui ne valent pourtant pas ceux du wendy's*. Elle défend BRANCUSI plus pour le pari que pour la cause. Elle a des étoiles filantes aux pieds et sa tête carbure à la vitesse de la coke. Le directeur du musée dessine consciencieusement. Il a acheté un chevalet cent francs à l'homme aux sept enfants (le gardien de la Manufacture des œillets). Comme il se déplace en moto, il s'est fait escorter par EPSTEIN qui se fait généralement conduire par AÏTKEN.

Ce soir-là, EPSTEIN a dû s'allonger sous le chevalet. Heureusement, il y avait les genoux de quelques femmes qui traînaient là. EPSTEIN aime beaucoup les femmes. Il leur offre des madeleines et boit dans leur gobelet. Le directeur du musée le lendemain a acheté une raquette. Mais EPSTEIN lui a dit d'arrêter de se prendre pour Chang et lui a claqué la porte au nez.

Premier filage. J'ai l'impression d'être dans le hall d'un aéroport... Des manœuvres déchargent une grosse caisse et la scindent en deux. Chaque témoin se raconte.....

STEICHEN a importé l'oiseau en 1926. Il a la conviction que la sculpture est l'aboutissement d'une série d'oiseaux auxquels BRANCUSI travaille depuis 20 ans. Au début, cela ressemblait beaucoup plus à un oiseau et il y a eu des opérations successives. BRANCUSI vit à Paris depuis 25 ans et a exposé à Paris, en Europe et à New-York. Il a des bronzes au Chicago Art museum et puis... STEICHEN ne se souvient plus. BRANCUSI est un Artiste reconnu. Lui-même est sculpteur, photographe. Même si "ça" ne ressemble pas à un oiseau, STEICHEN le ressent comme un oiseau. S'il le voyait dans la rue, il ne songerait pas à l'appeler oiseau. Il n'y voit aucune fonction utilitaire. Indépendamment du titre, c'est une œuvre d'Art. Du point de vue technique, il a une forme, une apparence. C'est un objet créé par un Artiste, en trois dimensions. Ses formes sont harmonieuses. Elles lui donnent une sensation de grande beauté, celle d'un envol. La forme exprime un oiseau qui vole dans le ciel. STEICHEN est Artiste, peintre, photographe, a étudié pendant un an à l'Academy of Arts. Il a travaillé seul et a passé sa vie à étudier dans les musées. Il n'a jamais entendu parler de certificat et ne croit pas que cela existe. Il exerce sa profession. Il photographie et ne peint pas dessus, après. Il n'a pas fait de sculpture. Il connaît BRANCUSI depuis 25 ans. Il sait que ce dernier expose à Buffalo mais il n'a pas vu, a lu. Des mêmes sources, il sait que BRANCUSI est célèbre et est exposé dans le monde entier. Si BRANCUSI avait appelé la PAC N°1 "tigre", il l'aurait appelée "tigre", pareil pour "animal en suspension". Il l'appelle oiseau parce que l'Artiste l'appelle "oiseau". Il l'appelle œuvre d'Art à cause de la forme conçue dans l'esprit du sculpteur, l'équilibre et le rapport des formes entre elles. Le socle en pierre calcaire est très bien proportionné: c'est ça l'harmonie.

Il ne vend ni ne manipule des vieilles cages à escalier ni de vieilles barres en laiton. Il a acheté la PAC N°1 pour la mettre chez lui. Il vend ses propres œuvres d'Art et n'a pas acheté Bird parce qu'il était un ami très proche de BRANCUSI mais parce qu'il aimait cet objet. Il a vu le limage et le polissage effectués par BRANCUSI lui-même (qui coûte 600\$). Il ne peut pas dire si BRANCUSI a lui-même fondu la PAC N°1. C'est la seule copie qu'il ait vue faire pendant les trois mois de son séjour à Paris (la taxe a été fixée à 40 % de sa valeur).

EPSTEIN demeure à New-York. Il est sculpteur. Il est sculpteur depuis 30 ans à Paris, New York et Londres. Son travail est exposé au Metropolitan Museum of Arts, à la Tate Gallery, au musée des Beaux-Arts de Manchester, de Glasgow, de Dundee, Dublin, Aberdeen, à Hyde Park aussi. Il connaît BRANCUSI, son travail depuis 15 ans. À son avis, BRANCUSI est un sculpteur absolument. BRANCUSI à son avis, est considéré comme un très grand Artiste. À son avis, la PAC N°1 est une œuvre d'Art. Il a étudié à l'Art Studio... Des écoles qui à sa connaissance, ne délivrent pas de certificat. Il est entré à l'Académie des Beaux-Arts de Paris: ça consistait en une épreuve de sculpture. Actuellement, il travaille à une exposition personnelle de ses propres œuvres. Il fait de tout, y compris des êtres humains. Son métier, c'est la sculpture. Pour lui, chaque sculpture est différente. Il n'a pas eu le désir de faire quelque chose comme la PAC N°1. Il n'a pas fait quelque chose comme ça en trente ans. Au vue de son expérience, il considère que c'est absolument une œuvre d'Art. Elle satisfait son sens de la beauté. Pour lui, un ouvrier ne fait pas d'œuvre d'Art, il peut polir l'objet mais il ne peut pas concevoir ces lignes particulières qui lui donnent sa beauté unique. Si l'ouvrier pouvait concevoir, il deviendrait un Artiste. Il a vu probablement une vingtaine, une trentaine de pièces. Différentes. Parce que chaque œuvre est une création unique. Certaines représentent des oiseaux et d'autres des êtres humains. Ça lui est indifférent que la PAC N°1 représente un oiseau. Si un homme a une pièce de marbre entre les mains et que cet homme est un Artiste, il peut transformer ce bloc en sculpture. Si l'Artiste l'appelle "oiseau", il l'appellera "oiseau" s'il respecte l'Artiste bien entendu. Après, il essaiera de comprendre pourquoi, en quoi cela représente un oiseau. Si BRANCUSI l'avait appelé "poisson", il l'appellerait "poisson". Tigre, non. En trente ans, il a rencontré beaucoup d'Artistes et certains Artistes travaillent dans le même sens, le même esprit

que BRANCUSI dont le travail se rattache à une forme de sculpture des plus anciennes, vieille de trois mille ans, une des plus nobles. Il donne l'exemple d'un faucon dont les pattes et les ailes ne sont pas représentées mais dont on a le sentiment que ça représente un faucon.

WATSON est rédacteur en chef de la revue The Arts, une revue consacrée à l'Art. L'œuvre de BRANCUSI lui est familière. WATSON a vu des œuvres du sculpteur dans son atelier et dans des expositions qu'il a lui-même organisées. La reproduction en haut de la page 22 représente l'oiseau de BRANCUSI, une des versions de l'oiseau. WATSON étudie l'Art depuis 25 ans, a suivi l'enseignement de Colins et a définitivement abandonné l'idée de devenir peintre pour essayer de se réaliser dans l'écriture. Elle croit ce que Monsieur EPSTEIN a dit: l'idée de l'oiseau est suggérée. Ce que représente la PAC N°1 est un détail pour elle. Elle a la capacité de suggérer un oiseau en vol. Elle ne représente pas un oiseau. C'est l'objet lui-même qui donne la sensation, en suggérant l'idée du vol. L'œuvre d'Art, c'est l'équilibre, la forme et le plaisir qu'elle éprouve en la regardant. Dans ce pays, elle a vu une trentaine, une quarantaine de pièces de BRANCUSI. Certains Artistes font de la sculpture abstraite mais ici, c'est une expression personnelle. Sa revue existe sous sa forme actuelle depuis 1923. En tout, elle a 7 ans d'existence sous son nom "The Arts", est distribuée en Amérique du Nord, un peu moins en Europe et assez peu en Amérique du Sud.

FOX est directeur du Brooklyn Museum of Arts depuis 14 ans. Il a fait des études d'Art depuis sa jeunesse. Après ses études universitaires, il s'est mis à écrire et depuis, il n'a pas cessé en 30 ans. L'œuvre de BRANCUSI lui est familière en un certain sens. Il a exposé certaines de ses œuvres, l'une d'elles pendant pas mal d'années jusqu'à il y a environ un an et demi et il ne l'a pas achetée parce qu'à l'époque le musée n'avait pas les fonds nécessaires. Il tient BRANCUSI pour un grand sculpteur. Il ne peut imaginer aucune fonction utilitaire à la PAC N°1. Elle est une œuvre d'Art parce qu'elle est expressive, elle a une forme, elle traduit une idée probablement suggérée par le vol d'un oiseau ou même, elle suggère le vol d'un oiseau. C'est une idée abstraite exprimée de manière originale. Elle ne lui évoque pas un poisson ni un tigre en vol. Ce qui séduit c'est l'idée du vol pas sa représentation réaliste que ce soit un tigre ou un lion. Il le choisirait parce que c'est un bel objet pour sa

beauté, sa symétrie, toutes ces qualités qui lui procurent une émotion. Par Art abstrait, il entend Art non figuratif, non réaliste. L'œuvre de BRANCUSI est le fruit du travail d'un Artiste qui s'exprime en toute liberté.

BRANCUSI âgé de 51 ans réside au 11, impasse Ronsin à Paris. De 1893 à 99, il étudie à Cracovie puis à Bucarest en Roumanie. Il a les diplômes puis, fait les Beaux-Arts. Il a conçu et créé l'oiseau durant les années 25-26, dans son atelier. Il a dirigé la fonte mais ne l'a pas supervisée. Il a vérifié l'exactitude de la formule de l'alliage. Après il a bouché les trous d'air, la cavité du noyau et il a poli les bronzes.

AÏTKEN est sculpteur à New York depuis 30 ans. Il a fait ses études à San Francisco, Paris et Rome. Il y a des œuvres de lui dans des musées, des gares, des jardins, des places publiques. En se fondant sur son expérience de la sculpture et des œuvres d'Art, il ne considère pas la PAC N°1 ni comme une sculpture, ni comme une œuvre d'Art. Il a entendu des critiques sur son œuvre mais pas lues. Le jugement sur l'Art est une affaire d'opinion qui dépend de celui qui exprime cette opinion. Il ne définit pas l'Art. Il pourrait en donner cette définition "grossièrement parlant, quelque chose créé par l'homme qui provoquerait une réaction émotionnelle inhabituelle d'ordre esthétique qui stimule le sens esthétique, le sens du "beau". Il a entendu parler de BRANCUSI dans le domaine artistique mais pas depuis des années! Depuis peut-être cinq ans seulement... Il ne savait pas que BRANCUSI faisait des œuvres d'Art depuis 25 ans. Il a lu un ouvrage dans lequel BRANCUSI bénéficie d'appréciations appréciables. La revue "The Arts" ne l'intéresse pas. Il n'a pas entendu parler de tous les Artistes vivants. Ça ne l'intéresse pas de savoir si Walter Parr a la réputation d'un critique d'Art. Pour lui, la PAC N°1 n'a pas de beauté.

Les notes du metteur en scène soufflées dans l'oreille de Sophie relatent qu'il ne faut pas porter le poids de la question mais la laisser échapper. Elles soulignent que la compréhension est une étape à passer pour se laisser aller à la douceur, au calme et au chant des oiseaux. Mais, les acteurs se sentent brimés de ne pas jouer, de devoir se laisser échapper sans barreaux. Je sens que le projet est là. D'ailleurs personne ne veut partir retenu par l'incompréhension et tendu. Sans le savoir, chacun s'exprime avec force en éliminant toute caricature, étant déjà son personnage.

HIGGINBOTHAM s'est transformé en pingouin qui mâche du chewing-gum. Il a subi dans la nuit une transformation. Il ne voulait pas venir au procès mais sa femme l'a forcé. Alice est un moineau de Paris. "L'oiseau inscrit comme tel sur la facture" (dans le texte) pourrait être un porte-parapluies. Le juge WAITE a le pantalon tellement plein de poussière que quand il le pince, s'échappe un nuage. HIGGINBOTHAM veut gifler Maître LANE parce qu'elle le piège. Il a beau faire attention, la garce sait y faire. (La pensée commence à organiser l'espace. Je comprends que la pièce va se construire dans l'imaginaire) HIGGINBOTHAM fait mine de s'intéresser à l'Art. (Je me demande si ce que le gouvernement attend de lui ne serait pas de simplement identifier l'oiseau comme un objet manufacturé. Je me dis qu'il va bien plus loin en remettant en cause l'Art même de BRANCUSI...) "Est-ce de l'Art? Se demande-t-il. Peut-on appeler ça de l'Art?" Il veut prouver que ce n'est pas de l'Art pour prouver que la PAC N°1 est un objet manufacturé. Il annonce ainsi la démarche de Duchamp qui a réagi directement à ce genre d'attaque en exposant un urinoir.

Les oiseaux ont eu une discussion sur l'Art à la charcuterie et EPSTEIN a dit que ce qui était actuellement exposé au Musée du Jeu de Paume (la sculpture contemporaine anglaise) n'était pas de l'Art. Et notamment, un petit tas de sable jaune avec un creux à son sommet et une étiquette. Il riait en racontant ça à l'hôtesse de l'air. L'hirondelle (Sophie) est chargée de mettre du vent avec des chants d'oiseaux, l'éclair et des flashes. Elle devra aussi déchirer le ciel. Les acteurs sont en cercle au milieu de l'espace vide. Ils ont fait leur nid dans cette usine désaffectée avec des caisses dans un coin. La boîte défectueuse est aux deux extrémités de la pièce. Un escalier monte à l'étage qui ne casse pas la hauteur.

HIGGINBOTHAM essaie de définir le travail de sculpteur de EPSTEIN. "Poser la question, c'est définir quelque chose" lui précise Éric. À partir des études exercées par EPSTEIN, il faut pour HIGGINBOTHAM et WAITE déterminer s'il est sculpteur et si oui, de quelle envergure. Si tant d'années d'études font de lui un sculpteur selon le point de vue duquel on se place. Le certificat est juste une preuve pour continuer à travailler. Éric ajoute que HIGGINBOTHAM veut prouver que EPSTEIN n'a pas travaillé sur ce genre de sculpture et que donc, il n'est pas apte à juger si c'est ou non une œuvre d'Art.

La mise en scène est forcément basée sur la question "Est-ce une œuvre d'Art?". Acteurs et metteur en scène reprennent chaque témoignage pour déterminer le fil de la pensée qui jalonne le procès...

HIGGINBOTHAM creuse un fossé entre sculpteur et faiseur d'œuvre d'Art en essayant de définir le bon sculpteur comme un bon ouvrier. Mais il est déterminé que même si elle ne représente rien, la PAC N°1 est unique. LANE fait un coup de maître avec WATSON en lui faisant admettre qu'il existe plusieurs versions de l'oiseau. Ainsi, on avance vers une nouvelle conception de l'Art: "Ça donne la sensation du vol". Et LANE annule l'intervention de HIGGINBOTHAM. En déplaçant le propos de ce que l'Art peut être plus une sensation qu'une représentation, le rapport à l'expérience établit par HIGGINBOTHAM est annulé, les références étant décalées. HIGGINBOTHAM décrète que tous les livres sont inaptés. Pourtant la réputation de BRANCUSI est admise. Avec FOX, il est question de la fonction éducative de l'Art. L'accession de l'Art au public, c'est le musée dans le sens où dire que ce n'est pas une œuvre d'Art, c'est dire que ça n'existe pas. Il faut replacer la question d'un point de vue social.

Sur le témoignage de BRANCUSI, les acteurs se posent les questions entre eux. Le rapport qui se crée devrait pour Éric ne pas être seulement un rapport de jeu. Devrait ressortir pour ce qui concerne la reconnaissance, le fait d'être ou non un Artiste professionnel. Devrait en ce qui concerne l'œuvre directement, les acteurs eux-mêmes en qualité de mains de BRANCUSI. A partir de ce moment, chacun choisit ses questions. Comme si au plus près de la création, il n'y avait plus de rôle, il fallait tout redéfinir. Éric souligne que les seules explications plausibles d'une œuvre d'Art sont techniques. Et pour cela, il faut savoir si c'est bien lui BRANCUSI, s'il existe et où! Ensuite le fait de dire lui-même qu'il est Artiste-sculpteur sans faire de distinction (toute la défense est construite là-dessus) va déterminer son statut. Est-ce que c'est un sculpteur reconnu et en quel lieu? Le lieu est important... Paris, New-York... Alors seulement, on peut passer à l'objet lui-même. Est-ce que BRANCUSI a fait cette sculpture (oiseau ou pas) tout seul? Enfin, il est reconnu qu'il n'y a pas d'autre réplique de l'"oiseau" ou "bird".

C'est le seul témoignage de BRANCUSI sur sa création fait remarquer VIGNER.

Ensuite, il s'agira de prouver que l'Artiste n'est pas un ouvrier. Et, de faire la preuve (pour la défense) qu'il a vendu l'oiseau à STEICHEN. En laissant les acteurs choisir les questions, Éric laisse à chacun le soin à un moment donné de poser la question qui lui a parue essentielle par rapport à son rôle. La mise en scène ne semble pas là pour imposer des choix, mais plutôt pour en laisser échapper le besoin. Il semble qu'elle soit le moment de maturation du spectacle, le point culminant de l'idée. Éric raconte que Michel-Ange sculptait son marbre et confiait à ses assistants le soin d'en faire des copies alors que pour BRANCUSI, l'original est en bronze et le travail sur le marbre n'est qu'une étape, qu'il jette l'original. Je remarque alors que les questions du témoignage de BRANCUSI sont posées d'un bloc et sont les seules du procès à ne pas être induites par les réponses qui les précèdent. Peut-être leur ordre ne suit pas le fil d'une pensée parce qu'elles sont des preuves concrètes... Les pensées tournent autour comme des piailllements ou des nuages qui passent. L'oiseau se pose alors sur son socle avec la majesté d'un faucon égyptien vieux de 3000 ans.

Toute l'équipe continue à construire la trame des mots, de la mise en scène...

HIGGINBOTHAM essaie d'évacuer tout ce qui pourrait s'apparenter dans l'exécution, à un travail artistique. Il essaie avec AÏTKEN de s'attaquer à l'essence-même du travail de BRANCUSI. Est-ce de l'Art ce qu'il fait? AÏTKEN fait ça depuis trente ans et il vient défendre ce qu'il aime, ce qu'il est. Il y a la force de la passion. Une bonne imitation pour lui est une bonne sculpture. "Est-ce qu'il vous est arrivé de vous opposer avec des peintres sur le fait que la PAC N°1 est une œuvre d'Art ou une mauvaise imitation?" est le coup de poignard infligé par LANE. AÏTKEN ne peut y répondre. Éric fait remarquer qu'à partir du moment où il y a discussion sur le fait que c'est ou non une bonne imitation, le débat sur l'Art est engagé comme le veut LANE, l'Avocat de la Défense. Éric souligne que AÏTKEN est quelqu'un qui a un plaisir fou à faire ce qu'il fait depuis trente ans. C'est par honnêteté qu'il vient prêter serment et être la voix des États-Unis en exprimant haut et fort que ce n'est "ni une sculpture ni une œuvre d'Art". Je le vois, il est d'une telle fierté que ça ne peut que cacher un manque absolu de confiance en soi. Alors il cherche des repères, des solides prises auxquelles se raccrocher, des valeurs sûres.

Seulement Maître LANE sait y faire avec ce genre d'énergumène. Elle le séduit, vicieuse. Ça l'horripile lui, ce genre de femelles qui ne savent pas se tenir. Alors, il devient vulnérable et elle le piège.

Walter Parr parle du rapport de BRANCUSI avec la matière en termes éminemment sensuels en regard d'une certaine grandeur relative à cette période.

AÏTKEN est grignoté peu à peu. Il est poussé à mentir bien qu'il ai juré, il a des prises de position très fortes en regard de ses convictions inébranlables. La peur mène ce témoignage. Alors, SPEISER réussit à faire admettre à AÏTKEN que sa réfutation de la sculpture de BRANCUSI n'est qu'un rejet de l'école moderne. JONES le dernier témoin va dans le sens de ce qui lui est proposé. C'est un jeune homme. Éric fait remarquer que ce n'est donc plus un conflit de génération. L'innocence raisonne comme une comptine terrifiante. "Si la PAC N°1 était transformée, pourrait-elle être considérée comme une œuvre d'Art?" ajoute LANE pour le ferrer. Comme dit Éric, on passe sa vie à faire du théâtre, c'est la tragédie de l'homme...

Le Maître des oiseaux revient à l'idée du pouvoir. Savoir si telle ou telle chose est une œuvre d'Art n'est qu'une question d'opinion, la seule manière pour un Artiste d'affirmer son point de vue est d'avoir du Pouvoir, le pouvoir de la faire.

À Avignon dans la Salle du Conclave, tout devient irréel. Comme si la recherche jusqu'à présent avait été épurée en attente de tout le folklore de la représentation. L'espace est dur. Autant sa découverte a été magique, autant il est difficile d'en prendre possession. Les sièges étouffent les voix, absorbent les gens. Alors que la technique par un effet de contraste dévastateur, prend un effet puissant et déroutant. Toute la machinerie attend le signal pour se mettre en route et déclencher une spirale infernale. Il y a un "combat" à mener avec cette salle qui induit un rapport de force très puissant d'autant que le rapport scène-salle n'est pas frontal. Tout s'imbrique. C'est une salle mouvante. Elle a la rigueur de l'institution et le théâtre y fait intrusion en dépit de sa volonté.

Selon moi, on assiste à l'absurdité d'un procès fait à Dieu. "Brancusi contre États-Unis" est la suite de l'"Illusion Comique" où il était question du rapport du père, du fils et... Le procès relate maintenant la découverte de l'Art. Duras avait écrit sa naissance. J'entends Éric: "Sans les auteurs, je ne serais rien". Pour moi, il est question du mystère de la création quand STEICHEN parle de la forme de l'homme en trois dimensions, et de son harmonie. L'homme est bien une création inqualifiable. Seule la Bible se risque à l'expliquer. C'est une écriture, en quelque sorte! Scientifiquement, la conception de l'homme reste mystérieuse. Comme de parquer le public me donne la sensation du piège de la loi... Juger la création, ne peut être finalement qu'un procès vain.

Mirto avec son HF s'est transformée en James bond Girl. Elle l'a allumé et tant pis si ça explose. Maître SPEISER laisse tomber ses mots comme des effets de style. Maître LANE prend les témoins en main. Il leur indique leurs places et se lève à l'appel du rossignol. "Jouez la situation" intime Éric. Il ajoute "Si on met plusieurs Artistes dans une même pièce, chacun va penser des choses différentes. Avant de passer à la reconnaissance, il y a la création d'une pensée ensemble sans accusé. Il n'y a pas de rapport psychologique entre les deux. "Ça ne donne pas le sentiment du beau" n'est pas un bout de texte ou une idée abstraite, ça engage tout le corps. Il y a quelqu'un qui défend un système et l'autre, un autre. Après, ça prend la forme".

Au fil des répétitions, Arthur pique, a l'esprit vif, ses muscles sont efficaces. Il a établi sa stratégie, depuis longtemps: être

au plus près de soi et de sa raison d'être. AÏTKEN a beaucoup vieilli. Maître LANE a évolué vers MIRTO. "Les objections pour immatérialité produisent une théâtralité immédiate. Il faudrait entendre sur le mot, la puissance, et ce que les oiseaux construisent à travers elle. Chaque objection a une nature, une forme et une intensité. Dans "objection", il y a déjà la surprise absolue du "Oh" dit Éric Vigner.

Le public entre à 16H30. Les oiseaux circulent dans les couloirs. Il y a des portants pour poser leurs queues-de-pie s'ils veulent s'asseoir. Tout est lié au lieu; dans la salle, au fond deux blocs bleus d'où partent deux antennes très hautes. La vie des insectes. L'acquéreur de la statue est le premier mystère. C'est clair les éclairs des flashes arrêtent les oiseaux dans leur course et figent leur image. Maître LANE a les gestes maladroits d'un enfant jouant à l'avocat.

On dirait des figures de carte à jouer. Arthur ressemble à un roi de trèfle. Ces personnages qui hantent les rêves angoissants et tournent sur eux-mêmes en changeant de face. L'as de pique parle de plusieurs versions de l'oiseau en pénétrant simultanément dans des halos de lumière. Apparaissant, disparaissant au rythme de sa marche. On plonge dans un pays imaginaire. Les pertes de mémoire du valet de carreau font penser que son personnage n'est pas au point. Une œuvre d'Art n'est jamais accomplie. Alice le valet de cœur jouit en direct. C'est le jeu du plaisir. Dans le mystère du charme, le jugement de l'Art est rendu absurde. Les oiseaux se dépouillent. Le public vole. C'est du viol.

"Je n'avais pas fait l'amour, mais je l'avais soumise à un long interrogatoire avec une curiosité insatiable (...) Comme je le lui avais dit, je l'avais interrogée surtout pour savoir pourquoi je l'interrogeais; cela semblait une plaisanterie, mais ce n'en était pas une. J'avais ainsi appris beaucoup de choses, mais, à mon insatisfaction, je croyais comprendre que ce qui m'importait le plus m'avait échappé."

ALBERTO MORAVIA

*Macdo suisse

L'INTRANSIGEANT

Journal du 8 Janvier 1929

Le sculpteur Brancusi n'est pas un contrebandier. Nous avons annoncé, l'an dernier, que les œuvres de Brancusi, dont une exposition devait avoir lieu à New-York, avaient été arrêtées par la douane américaine, sous le prétexte qu'elles ne représentaient pas des œuvres d'art, mais qu'elles ne consistaient qu'en blocs de métaux introduits frauduleusement. Brancusi n'était pas un sculpteur, mais un simple Bootlegger en métal. La presse américaine s'empara de l'incident. Un grand journal reproduisit "l'Oiseau" de Brancusi à côté d'un pigeon et intitula l'article « Si vous rencontrez l'un de ces oiseaux à la chasse, sur lequel tireriez-vous? »

Un procès fut intenté par Brancusi contre la douane américaine. L'affaire est venue devant la cour d'appel des douanes de New-York le mois dernier. Le grand sculpteur a gagné. Les plus grands critiques d'art d'Amérique furent cités devant le juge et apportèrent leur témoignage en faveur de Brancusi. La cour a donc rendu son jugement, détaxant les sculptures de Brancusi: elle modifie le loi de 1916, par laquelle un objet d'art étaient censé imiter un être naturel et devait ne pas être un objet utile: elle constate dans ses attendus que depuis 1916, sous l'influence de l'art moderne, les opinions ont changé et qu'on en doit tenir compte. En parlant de ces "idées nouvelles", la cour dit « Nous estimons que le fait de leur existence et de leur influence sur le monde de l'art reconnu par les tribunaux doit être pris en considération. L'objet actuellement examiné est de lignes harmonieuses et symétrique, et bien qu'on puisse trouver quelque difficulté à l'assimiler à un oiseau, il n'est pas moins agréable à voir et hautement ornemental. »

Pour la première fois, l'art moderne contribue à modifier la législation ancienne et se voit reconnu juridiquement.

Photos ALAIN FONTERAY et S. CUISSET





